



Le Saint-Siège

PÈLERINAGE APOSTOLIQUE EN FRANCE

MESSE DANS LA CATHÉDRALE DE SAINT-ETIENNE

HOMÉLIE DU PAPE JEAN-PAUL II

Metz - Lundi 10 octobre 1988

1. «*Le Seigneur est mon berger*»^[1].

Chers Frères et Sœurs,

De cette cathédrale, nos pensées et nos cœurs s'élèvent vers Dieu. L'architecture de cette merveilleuse nef gothique nous invite à cet élan vers Dieu. Nous entrons dans l'intimité du mystère éternel de Dieu, que *le langage de la Révélation* a exprimé sous *l'image du berger*.

«J'irai moi-même à la recherche de mes brebis, / et le veillerai sur elles»^[2].

Sous la figure du Pasteur, Dieu se révèle comme l'«Emmanuel»: *celui qui est au milieu de nous*. Celui qui *veille* sur ses créatures et qui *prend soin* de l'homme.

Tout temple de Dieu, toute église construite de main d'homme – et en particulier la *cathédrale* – est *un* signe de Dieu-Pasteur. Un signe de sa présence parmi nous. Un signe de sa sollicitude de Sauveur.

La liturgie d'aujourd'hui nous invite à méditer ici-même le mystère de Dieu que le langage de la Révélation a présenté sous l'image du Pasteur. Dans la cathédrale, les fidèles du diocèse se réunissent autour de l'évêque. Et l'évêque est le représentant du Christ-Pasteur qui rassemble tout le troupeau, agneaux et brebis, pour les conduire aux sources de la Vie.

2. C'est dans cet esprit que je vous remercie d'accueillir l'Evêque de Rome et que je salue cordialement tous ceux qui constituent cette Assemblée, à commencer par mon Frère dans l'épiscopat, Monseigneur Pierre Raffin, qui a reçu récemment la charge pastorale du diocèse de Metz, à la suite de Monseigneur Paul-Joseph Schmitt dont je tiens à saluer la mémoire. J'exprime mon estime, mes remerciements et mes vœux aux personnalités officielles: aux représentants de la Ville, du Département, du Parlement et du Gouvernement national, aux autorités militaires et judiciaires et à tous les élus locaux qui ont bien voulu se joindre à nous. Mes encouragements affectueux vont aux nombreux prêtres, diacres et séminaristes voués au ministère dans ce diocèse de Metz et aux autres prêtres de la région, notamment ceux de la Meuse, accompagnés de leur évêque, Monseigneur Marcel Herriot.

Les religieux et religieuses, tous ceux qui ont fait le choix de la vie consacré, active et contemplative, sont parmi nous un signe particulier des Béatitudes évangéliques. Notre salut embrasse tout les baptisés, venus des diverses régions du diocèse, des paroisses, des mouvements, des diverses associations, tous appelés à vivre et à témoigner de l'Évangile dans la vie quotidienne. Une réunion de famille comme celle-ci doit faire une place de choix à nos frères et sœurs émigrés, et à tous ceux qui souffrent de maladie ou d'autres épreuves, comme celle du chômage. Du cœur de ce diocèse, le Pape, avec l'Evêque de Metz et tous les évêques ici présents, portent le souci pastoral de tous ceux qui vivent dans cette région, même de ceux qui s'estiment loin de l'Église, car l'amour du Christ-Pasteur n'en laisse aucun de côté.

In herzlicher Verbundenheit und in der Liebe Christi grüße ich auch alle anwesenden Brüder und Schwestern deutscher Muttersprache.

Me es grato encontrarme con los fieles venidos de España.

Sono felice di incontrare i fedeli venuti dall'Italia.

Z radością witam wiernych przybyłych z Polski.

Sinto muita alegria por ver aqui os fiéis vindos de Portugal.

Vesél sem srécanja s slovénskimi vérniki.

Я щасливий зустрінутися з українськими вірним

Cha rât vui muống duoc gáp các tin hữu gốc Việt Nam.

3. Wir sind noch heute mit all denen eng verbunden, die uns seit siebzehn Jahrhunderten in diesem Gebiet von Lothringen vorausgegangen sind. Die Kathedrale bleibt ein beredter Ausdruck der Heilsgeschichte für die Bewohner dieser Gegend. Sie erhebt sich in die Höhe wie ein Zeuge

für den Glauben ihrer Erbauer und der Künstler, die sie mit Skulpturen, mit Gemälden und kunstvollen Glasfenstern ausgeschmückt haben. Sie bezeugt den katholischen Glauben der Christen, die sich inmitten der Wechselfälle der Geschichte um sie geschart haben. Diese Gegend am Schnittpunkt von Kulturen und Reichen ist in der Tat von Prüfungen nicht verschont geblieben.

Ich denke da unter anderem an die Kriege, die hier seit vier Jahrhunderten aufeinander gefolgt sind, vor allem an den von 1870, dann an die beiden Weltkriege. Aber bei all dem hat die Bevölkerung mit Treue und Mut ihre Identität bewahrt.

Eure religiöse Geschichte, liebe Brüder und Schwestern, hat ihre Wurzeln in der frühesten Geschichte des Christentums, seit dem ersten Bischof, dem hl. Klemens, in gallisch-römischer Zeit. Metz ist nach der Kaiserstadt Trier die erste Kirche gewesen, die an den Ufern der Mosel im ehemaligen belgischen Gallien (Gallia belgica) gegründet worden ist. Die Stadt hat immer eine europäische Dimension besessen, und die Diözese hat eine große christliche Lebenskraft bewahrt, die sich trotz Zeiten der Schwäche noch immer in einem starken Glauben und einer kraftvollen religiösen Praxis, durch Treue zur Tradition und Bereitschaft zu zeitgemäßer Erneuerung zeigen, wie diese Treue sie heute fordert. Das Gebet mit Maria, besonders das Rosenkranzgebet, das die Kartäuser von Marienfloß zu Ehren gebracht haben, hat diese Treue gewiß unterstützt.

Il est vrai que beaucoup de grandes figures chrétiennes ont jalonné cette histoire. Depuis le saint réformateur Chrodegang, que de saints se rattachent à ce terroir dont ils sont l'honneur: le bienheureux missionnaire Jean Martin Moyé, le bienheureux Frère Arnould, saint Augustin Schoeffler!

Ces quelques noms ne doivent pas faire oublier ceux des milliers de chrétiens laïcs convaincus, tel celui de votre célèbre compatriote Robert Schuman, dont le village de Scy-Chazelle conserve les souvenirs et la tombe.

Oui, *sur cette terre, beaucoup ont témoigné*, selon leur vocation, que l'Esprit Saint ne cesse de développer et de renouveler l'Eglise du Christ en suscitant des dons variés. Aujourd'hui, Dieu vous appelle pareillement à la sainteté: puissiez vous être, comme cette cathédrale, un signe vivant de la présence de Dieu parmi les hommes, un signe transparent!

4. Le texte de l'Évangile de Jean, proclamé aujourd'hui, nous rapporte le *dialogue fondamental du Christ avec Simon-Pierre après la résurrection*.

On a pu s'interroger bien souvent: pourquoi le Seigneur demande-t-il *trois fois* à l'Apôtre: «M'aimes-tu?», pourquoi reçoit-il trois fois sa réponse: «Tu le sais...», pourquoi, à trois reprises répète-t-il à Pierre: «Sois le berger de mes agneaux, sois le berger de mes brebis»?

Les expressions de ce dialogue ont bien sûr un sens précis. Cependant on ne peut en comprendre ni en exprimer le thème essentiel sans évoquer toute *la tradition du Berger inscrite dans l'ancienne Alliance comme dans la nouvelle Alliance*. Le Christ s'est appliqué à lui-même cette tradition dans la parabole du Bon Pasteur. L'entretien avec Simon-Pierre se réfère à cette parabole, à la vérité essentielle qu'elle contient.

5. Quelle est cette vérité? Comment le prophète Ezéchiel, comment le psaume présentent-ils Dieu sous la figure du Pasteur?

Dieu veille sur son peuple comme un Pasteur qui se soucie de son troupeau; il connaît les détresses de ce peuple, dispersé dans un pays qui n'est pas le sien, ne trouvant plus le chemin du retour, cherchant le sens de sa vie comme s'il était dans le brouillard et l'obscurité dans les ravins de la mort, en proie à toutes sortes d'esclavages.

Dieu en a pitié, car il l'aime. Comme un père et comme un chef, il veut le délivrer, le rassembler, le guider en marchant à sa tête, le conduire sur un chemin de salut – le juste chemin – où il trouve la sécurité, la paix, le repos et la nourriture substantielle dont il a besoin, en un mot grâce et bonheur. Il le garde dans la justice. Il lui procure une Vie nouvelle. Il accompagne son peuple: «Je ne crains aucun mal: tu es avec moi».

Cette sollicitude, Dieu l'a montrée de façon éclatante envers l'ensemble du peuple d'Israël en le faisant sortir d'Egypte et en le conduisant à travers le désert, au temps de Moïse. Puis au temps d'Ezéchiel, en lui permettant de revenir de l'exil de Babylone. Dieu veille sur chaque brebis, particulièrement celle qui est perdue, égarée, blessée, affaiblie.

C'est Dieu qui prend l'initiative, qui va à la recherche des brebis en péril, dans la gratuité de son amour.

Ezéchiel n'ignore pas que Dieu confie son troupeau à ses serviteurs. Mais beaucoup de ces pasteurs se sont montrés infidèles à leur mission. C'est pourquoi Dieu reprend en main son troupeau: il se manifeste lui-même comme le vrai Pasteur, en attendant de donner à son peuple des Pasteurs selon son cœur.

6. Nous retrouvons presque littéralement dans l'enseignement du Christ les expressions de l'Ancien Testament concernant le Pasteur, surtout lorsqu'Ezéchiel parle des retrouvailles de la brebis perdue ou égarée, du secours apporté à la brebis blessée, des soins donnés à la brebis malade^[3].

Mais dans la *parabole du Bon Pasteur*, telle que la rapporte l'Evangile de Jean, Jésus nous dit qu'il est lui-même «le Bon Pasteur». Et il ajoute: «*Le Bon Pasteur offre sa vie pour ses brebis*»^[4].

Ces paroles nous introduisent directement dans le mystère pascal. La révélation que Dieu fait de lui-même *atteint son sommet et sa plénitude* à travers cette figure du Bon Pasteur: il donne sa propre vie pour ses brebis.

La cathédrale où nous sommes réunis proclame cette vérité sur Dieu qui est «au milieu de nous», sur le Pasteur qui a offert sa vie pour nous. Comme toute église chrétienne, elle a sa raison d'être dans le mystère de la Croix et de la Résurrection du Christ. Le Christ a offert le sacrifice de sa vie pour rassembler les enfants de Dieu dispersés, pour leur obtenir le pardon. Ressuscité, il leur transmet sa vie divine, par les sacrements et le don de la foi. Il en fait des pierres vivantes, dans l'Eglise dont il est la pierre d'angle. Il les confie à ceux qu'il institue Pasteurs. Ce temple est le lieu saint où son sacrifice est rendu présent, où la grâce de sa résurrection est agissante, où se constitue l'Eglise qui est à Metz, où toutes les communautés chrétiennes du diocèse ont leur référence, le centre de leur unité.

7. Et voici que *le Christ* – après sa résurrection et avant d'aller vers son Père – dit à Simon-Pierre: «Sois le berger». Mais auparavant il lui demande: «M'aimes-tu?».

En fait, il ne demande pas «aimes-tu mon troupeau?», mais «m'aimes-tu?». C'est la question-clé de tout le dialogue. Pourquoi?

«Est-ce que tu m'aimes?» veut dire aussi: «*As-tu compris mon amour?*»: mon amour envers le Père et mon amour envers les hommes «dans le Père», cet amour qui m'a conduit jusque sur la croix afin d'y offrir ma vie pour les brebis.

Désormais, comprends-tu cet amour? (En effet, auparavant, *Pierre* avait plus d'une fois assuré le Maître de l'amour qui l'attachait à sa personne, mais *il ne parvenait pas à accepter le mystère de la Croix.*) Maintenant, as-tu saisi cet amour manifesté sur la Croix? Bien plus, es-tu prêt à devenir son témoin, son apôtre, à y participer toi-même?

8. Ainsi, nous nous trouvons au centre même de ce qu'est *l'Eglise née du mystère pascal du Christ*. l'Eglise qui, en s'édifiant sur les Apôtres, sur Pierre, est la manifestation de la sollicitude salvifique du Bon Pasteur. Le Concile Vatican II nous a fait prendre conscience, d'une manière particulièrement claire, *que l'Eglise se construit avec tous ceux qui participent à la mission messianique du Christ*. Il s'agit d'une participation multiforme, selon les divers ministères et charismes, de la part des Pasteurs – évêques et prêtres –, des personnes consacrées et des laïcs chrétiens.

La cathédrale, étant l'église de l'évêque, Pasteur du diocèse, est, elle aussi, à son niveau, un signe de la mission salvifique du Christ et de notre participation.

9. Votre cathédrale n'est pas seulement un signe: elle est une réalité, elle comporte tout un

programme de vie, pour aujourd'hui.

Le Christ vous pose à vous-mêmes la question qu'il posait à Pierre: m'aimes-tu? As-tu bien saisi l'amour qui m'a poussé à offrir ma vie pour que mes brebis aient la Vie en abondance? Es-tu prêt à en devenir le témoin? A y participer dans ta propre vie?

Oui, c'est tout un programme; vous l'avez déjà mis en œuvre, chers Frères et Sœurs de Metz, mais il vous faut le poursuivre.

Votre attachement au Christ est le fruit d'un héritage chrétien solide, d'une tradition séculaire; il doit être aussi celui d'un choix personnel. L'adhésion au mystère chrétien ne peut demeurer un vague attachement: elle suppose *une foi forte*, assumée, éclairée. La foi résistera difficilement aux questionnements actuels, aux mutations multiformes, si elle n'est pas nourrie par une catéchèse régulière et complète chez les jeunes, par une formation permanente chez les laïcs adultes, par un approfondissement continu chez les clercs. La prière quotidienne, la pratique religieuse dominicale, la participation régulière aux sacrements de réconciliation et de l'Eucharistie, sont l'expression normale de l'adhésion de foi au Christ Sauveur, et j'encourage volontiers vos efforts de pastorale liturgique et sacramentelle.

10. Mais pour suivre le Christ, il ne faudrait pas se contenter d'un attachement subjectif et de la participation liturgique: il faut accepter loyalement et mettre en pratique les *exigences de l'Évangile*, les *grandes valeurs morales* du christianisme, telles que les rappelle le magistère de l'Église dans tous les domaines de la vie personnelle, familiale et sociale. Il y va de la solidité et du rayonnement des foyers chrétiens appelés à la fidélité conjugale, au don et au respect de la vie, au respect des gestes de l'amour, à l'éducation de la foi des enfants, dans la ligne tracée par l'exhortation «*Familiaris Consortio*». Il y va de la construction d'une *société* plus juste, fraternelle, solidaire des pauvres et des étrangers. Vous avez su accueillir avec une grande cordialité les arrivées successives d'immigrés qui ont travaillé dans les mines et dans la sidérurgie. Puissiez-vous continuer cette tradition d'hospitalité à l'égard de l'étranger! Aujourd'hui la récession économique laisse un grand nombre de Lorrains désemparés, au chômage. C'est un problème difficile. Vous êtes invités à tout entreprendre pour susciter une nouvelle restructuration économique qui donne à chacun ses chances de travailler et de vivre dans la dignité.

Situés à un carrefour de civilisations, vous êtes à un titre spécial *solidaires des pays de l'Europe*. Votre diocèse entretient des relations ecclésiales étroites avec les diocèses de Namur, de Luxembourg, de Trèves, de Spire et au-delà. Que *l'amour universel*, puisé dans l'Évangile, vous fasse vivre cette solidarité élargie dans le sens de l'encyclique «*Sollicitudo Rei Socialis*», à la recherche du pain, de la dignité et de la liberté pour tous! Et parmi les biens que l'on souhaite partager avec tous, il y a la proposition de la Bonne Nouvelle: puisse l'élan apostolique demeurer vif dans vos régions qui furent si généreuses en vocations missionnaires! Puissent les jeunes qui désirent consacrer leurs forces et leur cœur au service de l'Évangile trouver un encouragement

chez leurs aînés! J'exhorte instamment pasteurs et fidèles à développer la pastorale indispensable des *vocations*.

11. Il s'agit de préparer à la fois un avenir plus humain et une humanité plus divine, à l'image de cette cathédrale inondée de lumière. L'amour que le Christ demande au prêtre, au religieux, à tous ceux qui ont des responsabilités dans la société et dans l'Eglise, comprend tout ce dynamisme de la foi et de la charité. Mais surtout, devant les grands défis actuels – la crise de l'emploi, les crises générales de la société, les menaces de la déchristianisation –, je voudrais *raffermir votre espérance*. Vous ne devez pas baisser les bras. Vous avez en vous, avec la grâce du Christ, tout ce qu'il faut pour construire l'Eglise, au prix d'une nouvelle évangélisation. Aucun des maux évoqués n'est inéluctable. Certes, Dieu ne vous dispensera jamais d'imaginer de nouvelles solutions sociales et pastorales que je ne pouvais pas développer ici ce matin. Il ne vous dispense pas de les mettre en œuvre avec un grand courage, comme dans les bouleversements du passé. La foi vient ici renforcer vos responsabilités, elle les soutient et les oriente. Elle contribue à apporter le souffle nécessaire. Le chantier est immense, comme était immense le chantier qui allait s'ouvrir au ministère de l'Apôtre Pierre. Mais Dieu ne vous abandonne pas. Comme le Pasteur, *il vous indique le sens* de vos efforts. Il a versé son sang pour vous. *Il vous donne son Esprit*. Il est avec vous. Vous pouvez compter sur son amour, si, comme Pierre, vous lui donnez sans réserve votre amour. Car il commence par vous demander: «M'aimes-tu vraiment?».

12. «Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime»[5]. «Si je devais traverser les ravins de la mort, je ne craindrais aucun mal, car tu es avec moi»[6].

Toi qui es Pasteur, l'éternel Pasteur, le Bon Pasteur, *le Pasteur de toutes les vocations humaines* et de tous les chemins de l'homme.

Toi qui vas à la recherche de ceux qui sont perdus..., toi qui ramènes au bercail ceux qui sont égarés..., toi qui panse les plaies de ceux qui sont blessés et prends soin de ceux qui sont faibles ou malades[7].

Ne permets pas que l'homme s'égaré sur des chemins détournés, dans les impasses, *en ne regardant que lui-même*, ses propres possibilités et ses conquêtes!

Fais que *l'homme comprenne* que tu es le Pasteur, le Bon Pasteur, qui a offert sa Vie pour chacun de nous!

Fais que l'homme cherche ta main qui le guide; qu'il trouve en toi le Chemin, la Vérité et la Vie!

[1] Ps. 23 (22), 1.

[2] Ez. 34, 11.

[3] Cfr. Ez. 34, 16; Luc. 15, 4-7.

[4] Io. 10, 11.

[5] Io. 21, 17.

[6] Ps. 23 (22), 4.

[7] Cfr. Ez. 34, 16.

© Copyright 1988 - Libreria Editrice Vaticana

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana